

Kuderowicz, Zbigniew

Vico et la philosophie allemande au XIXe siècle

Organon 6, 167-172

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Zbigniew Kuderowicz (Pologne)

VICO ET LA PHILOSOPHIE ALLEMANDE AU XIX^e SIÈCLE

Ce communiqué ne sera pas un enregistrement des traces de réception de la doctrine de Vico dans la culture allemande. Ces problèmes ont déjà été marqués d'une manière assez détaillée dans la littérature italienne consacrée à Vico. Je voudrais réfléchir ici sur l'importance cognitive des recherches sur les analogies entre l'idée de Vico et les représentants aussi éminents de la philosophie allemande du XIX^e siècle que Hegel et Nietzsche. Il est difficile de parler ici de la réception de Vico comme d'une continuation directe et exploitation de ses théories; il serait plus prudent de parler d'analogies et d'isomorphismes. Ceci concerne surtout Hegel dont nous ne savons pas en toute certitude s'il eut connu les écrits de Vico, quoique ce soit très possible, car la traduction allemande de la *Science nouvelle* est parue neuf ans avant de Hegel, à l'époque où il tenait des cours systématiques de philosophie de l'histoire à la chaire de Berlin.

Les recherches sur les analogies dans l'histoire de la philosophie non seulement instruisent sur la force d'influence d'une doctrine antérieure mais apportent aussi la connaissance de cette doctrine en tant qu'une certaine entité idéologique. Ces analogies n'embrassent pas évidemment la doctrine entière, mais seulement certains de ses aspects qui se laissent isoler et peuvent fonctionner en tant que composants de nouvelles entités théoriques. De ces analogies ressortent des nouvelles significations d'anciennes thèses et conceptions, souvent inaperçues de l'auteur lui-même et difficiles à prévoir à partir de la seule exégèse du texte. Les limites des recherches exégétiques paraissent évidentes si l'on considère que c'est seulement dans la «vie» historique, dans sa réception qu'un texte devient une entité signifiante et hiérarchisée selon les critères de l'importance reconnues par les générations suivantes.

Les analogies entre Vico et la philosophie allemande du XIX^e siècle

sont particulièrement intéressantes par leur ambiguïté. Car d'une part nous retrouvons certaines analogies à la doctrine de Vico dans l'historiosophie de Hegel et d'autre part dans l'idée de Nietzsche. En Vico a trouvé son prédécesseur d'une part la philosophie qui défendait les principes du progrès historiques, qui voyait le sens objectif de l'histoire en la réalisation d'un but universel, qui occupait les positions du déterminisme historique en tant que suite causale des époques conforme à un certain plan général. D'autre part les idées de Vico trouvent des analogies dans la philosophie née de la critique du principe de progrès tendant à surmonter les visions du but universel de l'histoire, critiquant le déterminisme historique et la recherche du plan de l'histoire comme postulats inaccessibles pour un penseur aux horizons cognitifs subjectivement limités.

Comment est-il arrivé que les sujets abordés par Vico ont surgi dans deux tendances opposées de l'historiosophie allemande? Le problème est d'autant plus frappant que les analogies concernent non deux aspects différents, indépendants mais les mêmes conceptions théoriques. Hegel et Nietzsche étaient d'accord avec la thèse de Vico que les hommes font eux-mêmes leur histoire. Tous les deux également étaient, avec Vico, convaincus de l'existence de certains phénomènes composant un processus indépendant de l'individu. Les convergences avec la théorie de la providence de Vico se laissent voir dans la conception hégélienne de «l'esprit du monde», esprit historique, et aussi dans certaines opinions de Hegel qui parlait directement de la providence qui régit le processus de l'histoire. On peut voir aussi des reminiscences de cette théorie dans la conception nietzschéenne de l'éternel retour, chute et croissance de la «volonté de puissance» surtout si l'on se rappelle que c'est Vico et personne d'autre qui a proclamé le «retour cyclique des problèmes humains» et y voyait une manifestation de la providence.

La possibilité du fonctionnement de ces conceptions dans deux idéologies aussi différentes que l'hégélisme et la doctrine de Nietzsche semble prouver pas tellement leur apparenté que plutôt l'ambiguïté et le côté indéfinissable des opinions de Vico. Hegel et Nietzsche renfermaient dans les mêmes conceptions une substance différente. Dans la lumière des analogies apparaissent les réticences de la philosophie de Vico. Illustrons — les par quelques exemples.

Le premier c'est la question des valeurs cognitives de l'histoire que Vico estimait beaucoup à l'encontre de la tradition carthésienne qui voyait dans les sciences naturelles et les mathématiques les genres les plus parfaits du savoir. L'auteur de la *Science nouvelle* estimait que dans le progrès historique l'homme non seulement parfait son esprit mais aussi se rend compte de sa propre nature et des lois qui la régissent. L'histoire était pour lui la source et le processus de réali-

sation de l'auto-connaissance humaine. On peut retrouver des conceptions pareilles autant dans l'hégelisme que chez Nietzsche mais comprises de façon différente et développées dans des directions opposées. Pour Hegel, à l'encontre de la nature où n'existe aucune forme de conscience, le processus historique est «le progrès de la conscience de la liberté» ce qui signifie qu'en résultat du progrès historique l'humanité se rend compte qu'elle est libre, qu'elle est un ensemble autonome qui n'est pas dirigé par des forces hétéronomes mais qui réalise ses propres possibilités. Le processus de l'histoire apporte donc la connaissance de la valeur générale, universelle que la liberté constituait aux yeux de Hegel. C'était la connaissance rétrospective, une considération philosophique sur ce qui s'est déjà accompli, elle faisait réaliser à l'humanité qu'elle est à elle seule le sujet de l'histoire.

Pour Nietzsche cependant dans le seul processus de l'histoire on ne peut pas trouver de sens général, on ne peut pas dire que dans l'histoire se réalise quelque valeur universelle. Le processus de l'histoire, lui-même n'est pas un processus de cognition. Et pourtant l'histoire possède une valeur cognitive, est une forme de connaissance qui n'est pas indifférente à la «vie» mais peut lui être «utile» ou «nuisible». La connaissance historique exprime différentes conduites humaines vis-à-vis du passé conditionnées par leurs tendances et leurs intentions, les besoins actuels et les buts posés. Le sujet et l'objet de ce savoir ce n'est pas pour Nietzsche l'humanité, comme c'en était le cas pour Hegel mais un historien particulier exprimant par son comportement individuel les opinions des hommes ayant un pareil comportement. Ainsi la valeur cognitive de l'histoire accentuée dans la *Science nouvelle* a pu être le point de départ de deux théories absolument différentes: objective, universaliste comme dans le cas de Hegel et subjectiviste, individualiste représentée par Nietzsche.

Un autre exemple de l'ambiguïté de la théorie de Vico c'est celui de sa disposition antiutopiste qui consistait en la mise en doute de l'utilité des idées sociales fondées sur l'opposition absolue à la réalité actuelle. Il faut se rappeler en même temps que cela ne signifie pas la résignation à ne pas formuler un idéal social mais la résignation à ne pas construire cet idéal comme étant diametralement opposé à la réalité sociale existante. Ainsi Hegel en déclarant son inimitié envers l'utopie soulignait avant tout que la philosophie est dans l'impossibilité de prévoir les futures destinées de l'humanité, il ne voyait non plus aucune garantie de suppression totale des contradictions, tout au plus leur synthèse dans un acte de connaissance et de compréhension. A la pensée utopique il opposait la contemplation du passé. Or, dans la conception de Nietzsche toute utopie exprimait les opinions négatives de son auteur sur la réalité; et il y avait des chances infimes qu'elle puisse être réalisée. Il estimait que l'histoire soit un processus «vivant» résultat

de beaucoup de différentes tendances chaotiques déterminées par les forces de la «vie» insaisissables par le discours, par la «volonté de puissance». Ainsi la déclaration de Vico rompant avec l'utopie a ouvert la voie au développement d'une part de la contemplation philosophique du passé pour y chercher entre autres l'idéal actuellement réalisé (Hegel); d'autre part elle conduisait à souligner le caractère subjectif de tous les projets pour l'avenir (Nietzsche). Pour les deux philosophes allemands, à l'encontre de Vico, l'avenir était en principe cognitivement insaisissable.

Et voici une autre thèse de Vico, celle que les hommes créent eux-mêmes l'histoire, que tout le processus de l'histoire est le résultat de l'activité humaine. Cette conviction était partagée aussi bien par Hegel que par Nietzsche, mais signifiait pour chacun autre chose. Aux yeux de Hegel les créateurs de l'histoire étaient des individus poursuivant leurs buts particuliers, leur propre bonheur individuel, agissant selon leur propre discernement, souvent opaque, et un bon sens étroit. Ils ne réalisaient pas leurs buts dans l'histoire. «L'histoire universelle n'est pas un pays du bonheur» — disait Hegel. Il apercevait dans l'histoire une contradiction aigüe entre les motifs individuels et les résultats obtenus: les motifs étaient toujours particuliers et les résultats généraux, significatifs pour toute l'humanité. Les individus créant l'histoire étaient aux yeux de Hegel des outils de la raison historique qui dans son «astuce» n'agit pas directement mais se fait remplacer par des individus qui se comportent conformément à leur propre étroit discernement. Si pour Hegel l'homme en tant que créateur de l'histoire était un individu rationnel, mû par son propre bon sens et son aspiration au bonheur, pour Nietzsche le processus de l'histoire dépendait de la force et de la tension de volonté de l'individu, de sa «volonté de puissance». Seuls les individus forts pouvaient donner à l'humanité sa forme future, imposer leurs idées aux autres et définir ainsi le cours futur de l'histoire. L'histoire est créée grâce à l'expression des forces souterraines psychiques ou biologiques Nietzsche considérait les époques historiques où la «volonté de puissance» se trouve en état de tension comme particulièrement fertiles et créatrices, celle de la Renaissance par exemple; par contre celles où la «volonté de puissance» vit une phase de décadence étaient selon lui un temps de stagnation, privé de phénomènes nouveaux, condamné à vivre les vieilles idées. Comme on le voit, Hegel interprétait le principe de Vico que les hommes créent eux-mêmes l'histoire d'une manière rationaliste en soulignant la sagesse des motifs de l'individu, Nietzsche cependant rattachait à cette thèse une conception irrationnalisante et expressiste du comportement humain. On ne peut pas en toute justice décider laquelle des deux conceptions était plus proche de l'intention de Vico. Et probablement cela n'a pas de grande importance. On pourrait facile-

ment retrouver dans les considérations de Vico des prémisses pour les deux interprétations.

Suivant la philosophie de Hegel et de Nietzsche parmi les intentions essentielles de l'auteur de la *Science nouvelle* il y a avant tout la tentative de concilier la compréhension de l'histoire en tant qu'oeuvre de l'homme et, parallèlement, en tant que processus objectif, indépendant des individus, de leur volonté et de leur conscience. Chez Vico ce problème prend la forme de coexistence; dans le même système les hommes sont désignés comme créateurs réels de leur propre histoire et il y existe parallèlement une providence qui veille sur le cours de cette histoire. Aux prises avec le problème de cette synthèse, Vico s'est servi d'une conception de la raison qui serait en même temps attribut de Dieu, de l'état et la particularité de chaque individu, raison étant un principe ordonnant la tendance de l'histoire et un fondement de la motivation humaine. A la recherche de la solution de ce problème étaient rattachés chez Vico l'accentuation du rôle cognitif de l'histoire, l'antiutopisme et la désignation de l'homme en tant que créateur de l'histoire. Vico a formulé la conception dualiste de l'homme — auteur de l'histoire mais soumis en même temps à des forces indépendantes de lui. Il a posé ainsi non seulement un important problème théorique, fondamental pour toute la philosophie de l'histoire. Il a accompli quelque chose de plus, il a exprimé l'antinomie historique qui caractérise la culture bourgeoise et consiste en ce que l'homme a le sentiment d'autonomie dans l'accomplissement de ses actes et en même temps la conscience de certains processus et phénomènes indépendants de lui mais non sans intérêt pour son propre sort. De l'importance de cette découverte témoignent justement les analogies entre Hegel, Nietzsche et Vico.

Dans la philosophie hégélienne de l'histoire se faufile toujours le problème du développement de l'histoire en résultat des agissements humains et en tant que tendance historique objective tournée vers la réalisation d'un but universel. Hegel a résolu ce problème analogique à celui de la *Science nouvelle* d'une autre manière que Vico: en opposant la motivation et les résultats des agissements humains à la théorie du progrès historique, réalisé grâce à l'«astuce» de la raison. Il se rendait compte, de même que Vico, du dédoublement qui advient dans la culture bourgeoise et dans la société moderne où l'individu acquiert d'une part une liberté d'action de plus en plus grande et d'autre il existe des processus qu'il ne peut pas maîtriser. Il entendait ce dualisme comme qualité universelle de tout agissement et toute destinée humaine. Et en cela aussi il ressemblait à Vico.

Nietzsche, bien qu'il ait rejeté la théorie du progrès historique et articulé le rôle de l'activité spontanée, reconnaissait l'existence à côté l'homme créateur, pénétré de «volonté de puissance» du processus de

retour constant des phénomènes «vitaux», de la suite consécutive de l'accroissement et de la baisse de la «volonté de puissance», de la vigueur et de la décadence. La catégorie de «volonté de puissance» remplissait chez lui la fonction de synthèse entre la compréhension de l'individu et son activité et l'interprétation du processus objectif de la «vie».

Tous les trois penseurs considérés ici étaient liés, comme on voit, par leur conscience de l'antinomie, caractéristique pour la culture bourgeoise, entre l'autonomie de l'activité de chaque individu et l'existence des phénomènes et des processus indépendants d'elle. Chacun entendait cette antinomie d'une autre manière, la décrivait dans d'autres catégories et la voyait sous un angle particulier. Chacun représente une autre phase de la compréhension de cette antinomie.

Vico, pour souligner le caractère objectif de l'histoire, avait recours à la terminologie religieuse en parlant de providence et d'histoire sainte. A l'aide d'une terminologie traditionnelle il exprimait de nouvelles pensées laïques. Il cherchait une manifestation de la providence dans la suite cyclique des phénomènes sociaux et culturels en admettant pourtant que les hommes sont auteurs de ceux-ci.

Chez Hegel, le vocabulaire religieux jouait un rôle infime. Il renfermait l'antinomie de l'individu et du processus objectif de l'histoire dans des termes plus adéquats aux processus sociaux en parlant de contradiction entre les motifs particuliers des agissements humains et leurs résultats qui composent l'histoire. Il proclamait que le principe du progrès historique consistant en ce que l'humanité doit prendre conscience, sous forme de connaissance philosophique, de sa liberté, de ce qu'elle constitue elle-même le sujet de l'histoire. Il laissait un certain espoir de surmonter cette antinomie de la connaissance philosophique et il exprimait ainsi l'optimisme de certains groupes d'intellectuels bourgeois du début du XIX^e siècle.

Nietzsche représente une phase plus avancée de la connaissance de cette antinomie et en même temps une nouvelle manière de la considérer. En entendant cette antinomie dans les catégories de «vie» et de «volonté de puissance», la spontanéité des agissements de l'individu et de l'«éternel retour» il l'a considérée immuable et impossible à surmonter. Il a exprimé ainsi l'esprit pessimiste de la bourgeoisie de la fin du XIX^e siècle.

Les analogies entre la doctrine de Vico et l'oeuvre de Hegel et Nietzsche trouvent leur explication en ce que leur philosophie constitue des considérations sur le même type de société et de culture, que l'on appelle bourgeoise.